

ROYAL BAKING POWDER Absolutely Pure

Les questions de l'administration civile de Cuba sont familières au marquis Montoro...

Le service postal entre les Etats-Unis et les Antilles.

Washington, 22 août.—Les fonctionnaires du département des postes ont pris des mesures...

A la suite des représentations de ces fonctionnaires le secrétaire d'Etat a annoncé qu'il allait essayer d'établir une ligne régulière...

Le nouveau commandant de l'école militaire de West Point.

Washington, 22 août.—Le Président a nommé aux fonctions de commandant de l'école militaire de West Point...

Le nouveau surintendant avait le grade de lieutenant de cavalerie dans l'armée régulière...

L'épée d'honneur au contre-amiral Dewey.

Washington, 22 août.—Le dessin de l'épée d'honneur que le gouvernement doit offrir au contre-amiral Dewey...

Washington, 22 août.—Le président a nommé le capitaine L. Mills, surintendant de l'Académie Militaire de West Point...

Les commissaires espagnols.

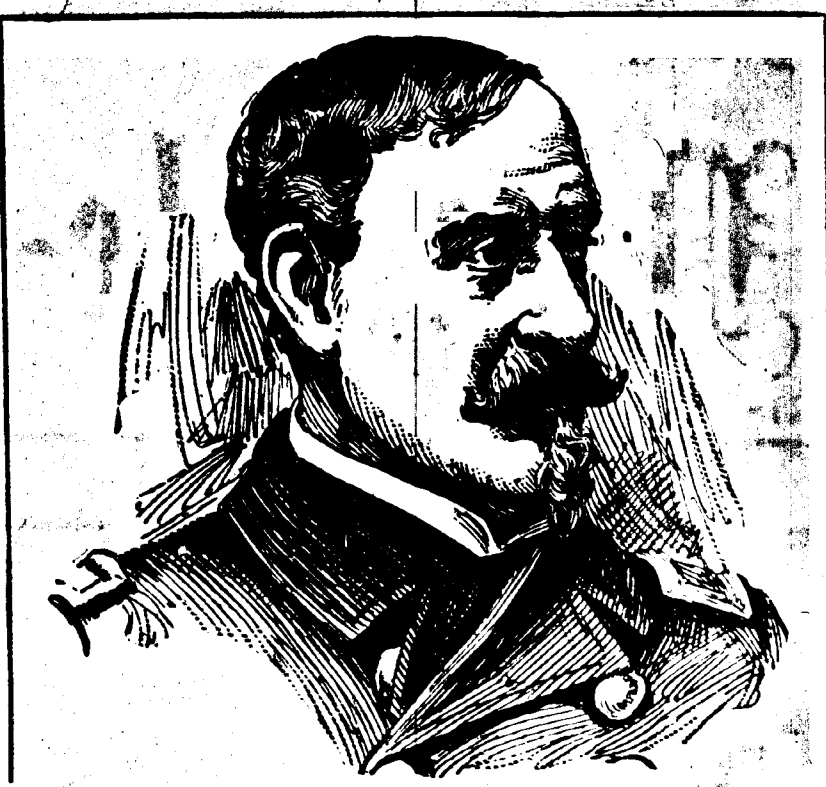
Washington, 22 août.—M. Thibault, secrétaire de l'ambassade de France, chargé d'affaires en l'absence de l'ambassadeur...

La livraison des bons du dernier emprunt.

Washington, 22 août.—Samedi dernier le nombre des souscripteurs ayant reçu de nouveaux bons s'élevait à 106,538...

La révolution en Italie.

Les émeutes pour du pain qui viennent d'avoir lieu en Italie sont considérées de simples incidents avant l'orage...



W. S. SCHLEY.

Maladie du contre-amiral.

Bridgeport, Connecticut, 22 août.—Le contre-amiral Schley est confiné à sa résidence d'été, à West Port, par la maladie...

Correspondance.

New York, 22 août.—Les télégrammes suivants ont été échangés entre l'amiral Cervera et le président de l'Association Protectrice des familles des soldats...

Amiral Cervera, à Annapolis. Les citoyens de la ville de New York, se faisant l'écho du sentiment du peuple des Etats-Unis...

Je suis très heureux de votre façon d'appréhender ma conduite envers le brave lieutenant Hobson et ses hommes...

La Croix Rouge dans les Antilles.

New York, 22 août.—Une dépêche reçue par Stephen E. Barton annonce que Mlle Clara Barton partira dimanche de Santiago pour la Havane...

Pas de fièvre jaune au camp Wikoff.

New York, 22 août.—Le docteur Nunez, l'expert en matière de fièvre jaune, a procuré un grand soulagement aux soldats...

Arrivée de Sanor Vicuña à Washington.

Washington, 22 août.—Sanor Vicuña, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Chili aux Etats-Unis, est arrivé ici...

DERNIERE HEURE.

Départ du général Miles pour la Nouvelle-Orléans.

Porto-Rico, 22 août.—Le vapeur Aransas, à bord duquel se trouve le général Miles, est parti ce soir de Ponce pour la Nouvelle-Orléans.

Écroulement d'un pont sur le port d'un régiment.

Londres, 22 août.—Une dépêche de Buda Pesth à une agence de Londres, dit qu'hier, au moment où un régiment traversait un pont sur la rivière Maros...

Dépêches interceptées.

Madrid, Espagne, 22 août.—Le lieutenant-général Correa, ministre de la guerre, a reçu une dépêche datée du 20 août dans laquelle le général Jaudenes fait allusion à quatre dépêches donnant des détails sur la bataille et la capitulation de Manille.

Le général Jaudenes dit qu'il n'a pas reçu du gouvernement l'annonce officielle de la signature du protocole de paix...

La conférence internationale de Québec.

Londres, 23 août.—Le "Times" commentant ce matin dans un éditorial l'ouverture prochaine d'une conférence internationale à Québec...

La tranquillité à Manille.

Manille, îles Philippines, 22 août.—Un ordre parfait a été maintenu jusqu'à présent à Manille sous le contrôle américain...

L'affaire de l'empoisonnement de Dover.

Dover, Delaware, 22 août.—L'attorney général White a dit cette après-midi qu'il connaissait presque sûrement la mort de Medames J. D. Deane et J. P. Dunning...

23.736 Prisonniers.

Washington, 22 août.—L'adjutant général Corbin a reçu cette nuit du général Shafter une dépêche annonçant qu'avec Santiago 23.736 Espagnols se sont rendus.

Dans une autre dépêche le général Shafter annonce qu'il y a maintenu à Santiago des transports en nombre suffisant pour ramener aux Etats-Unis le reste de ses troupes.

C. LAZARD & CO., LTD. LES ANCIENS ET POPULAIRES Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le gouvernement d'Agninaldo.

Londres, 23 août.—Le correspondant du "Daily Mail" à Hong Kong dit : Plusieurs navires de guerre américains viendront à Hong Kong...

Noyé.

Lac Charles, Louisiane, 23 août.—Hier soir, trois employés du moulin à riz se baignaient dans la rivière quand John Morgan s'est noyé.

Crainte d'une épidémie à Manille.

Londres, 23 août.—Le correspondant du "Daily Mail" à Madrid dit : Le général Jaudenes télégraphie que les Américains ont pris possession des casernes...

Maladie du capitaine Evans.

New York, 22 août.—On dit ce soir à l'hôpital Roosevelt que le capitaine Evans, commandant du croiseur Iowa, sera amené à cette institution ce soir ou demain matin.

Arrivée de navires de guerre à Hampton Roads.

Fort Monroe, Virginie, 22 août.—La flotte de navires de guerre à Hampton Roads s'est augmentée aujourd'hui des bâtiments suivants : Talbot, Manung, Bancroft, Eagle, Detroit, Scorpion, Window, Uncas, Tecumseh, Supply, Osceola, Helena, Marietta, Yenktan, Newport, Apache, Cushing et Lebanon.

AMUSEMENTS.

Parc Athlétique. PAUL et EDNA du premier étage. Mlle ANNE B. PORTER. Accomplissant un périlleux plongeon du haut de la Chute.

WEST END.

CE SOIR. CE SOIR. Bandy de concert et ballet. PEPITTA ET ROSITTA. Danseuses Européennes. Sœurs Mendoza. Artistes.

COLLEGE ST-STANISLAS, Bate St-Louis, Miss.

La nouvelle session commença le 1er septembre. Pour tous renseignements adresser au Président. 23 août.—22e ann.

Collège des Jésuites.

Centre Classique et Commercial. Les classes commenceront le Lundi 5 septembre 1896. Pour tous renseignements adresser au vice-président. 23 août.—22e ann.

COLLEGE JEFFERSON.

PARISENE ST-JACQUES, L.N.E. Sous la direction: DES PERES MARISTES. Au "College Point" sur le Mississippi, 50 mi les au-dessus de la Nouvelle-Orléans...

Pensionnat de l'Enfant Jésus Pour Petits Garçons.

Depuis l'âge de six ans jusqu'à douze ans, préparatoire pour tous les cours de collège. Recrutement le 1er septembre. Adresser pour information à la Sœur Supérieure, en charge des deux Calabres et Howard, N. O. (à l'ancien lieu ou au pasteur de l'Eglise des Jeunes gens, 23 rue St-Louis, en face du Parc Audubon, 23 août.—22e ann.)

Feuilleton L'Abelle de la N. O. LES DRAMES DE LA VIE. UNE Haine de Femme GRAND ROMAN INEDIT. PAR EMILE RICHEBOURG. TROISIEME PARTIE. LES LUTTES. UN PERE DESOLE. Suite. M. Gresham avait toujours la conviction que le comte aimait sa fille, mais était-ce à lui d'aller

le trouver et de le prendre par la main pour l'amener dans les bras de Lydie ? Et s'il se trompait, — car enfin il pouvait s'être trompé, — si M. de Valmont n'aimait pas sa fille, dans quelle situation ridicule et humiliante il se trouverait en faisant auprès du jeune homme une démarche inutile ? Cependant, espérant encore que Lydie prendrait le dessus et cesserait peu à peu de penser au comte de Valmont, il avait attendu. Malheureusement, l'état dans lequel se trouvait la jeune fille ne s'améliorait point ; loin de là, le mal dont elle souffrait devenait de plus en plus inquiétant et c'était maintenant la vie de son enfant que M. Gresham voyait menacée. Allait-il donc, sans rien tenter pour la sauver, laisser s'accomplir cette œuvre fatale de destruction ? Après la conversation qu'il venait d'avoir avec sa fille, il prit l'énergique résolution de faire auprès de M. de Valmont une démarche qui lui coûtait certainement beaucoup, et devant laquelle il avait trop longtemps hésité. Le lendemain matin, sans avoir, bien entendu, parlé de son projet à Lydie, il se rendit à l'hôtel de France où demeurait le vice-consul. Il n'était pas encore neuf heures, et comme il allait pensait M. Gresham, le jeune homme était chez lui. Très ému et ayant peine à dissimuler son embarras, Jacques, néanmoins, reçut très cordialement le visiteur ; il le pria de s'asseoir et attendit, non sans anxiété, qu'il prit la parole. — Monsieur de Valmont, dit l'ancien banquier, toutes les affaires pour lesquelles je suis venu à New-York sont aujourd'hui terminées. — Je suis heureux, monsieur, de pouvoir vous en féliciter. — Je ne vais pas tarder à retourner en France et j'ai pensé que je vous devais une visite avant mon départ. Jacques regarda M. Gresham, comme un homme qui cherche à comprendre. Le père de Lydie continua : — Ma visite peut vous paraître singulière, puisqu'il y a eu rupture de nos relations, de fraîche date, il est vrai, mais qui étaient sincèrement amicales ; il est des cas, monsieur de Valmont, où l'on n'a pas à tenir compte de certaines considérations. Monsieur le comte, sans que rien ait pu nous le faire prévoir, vous êtes étonné de moi et de ma fille. — Pourquoi ? — J'ai eu pour cela plusieurs raisons, monsieur, et je vous prie de ne pas me demander de vous les faire connaître. — Pourtant, monsieur de Valmont, permettez-moi d'insister sur ce point, car je tiens absolument à connaître ces raisons ; du

reste, je n'ai pas à vous cacher que vous avez certainement deviné le véritable but de ma visite est d'obtenir de vous une explication franche et loyale. — Mais... — Vous ne pouvez me le refuser. J'ai découvert on air curieux, monsieur le comte, que vous aimez ma fille ; si je me suis trompé, dites-le moi franchement. Jacques, devenu très pâle, répondit : — Vous ne vous êtes pas trompé, j'aime Mlle Gresham autant qu'elle a le droit d'être aimée. — Et c'est là une des raisons pour lesquelles vous avez cessé complètement de nous voir ? Je vous connais assez, monsieur de Valmont, pour être certain que vous avez obéi à un sentiment de délicatesse qui vous fait honorer, mais que je trouve exagéré. Vous savez que je possède une grande fortune, laquelle sera un jour tout entière à ma fille, et ce sont les millions de l'ancien banquier qui vous ont fait peur ? — J'avoue, monsieur Gresham, que votre fortune n'a pas été complètement étrangère à ma résolution ; mais un autre motif plus puissant m'a imposé cette conduite que vous avez pu trouver étrange. — Ah ! — Assurément, ce n'est pas de votre immense fortune que j'ai eu peur, comme vous le dites ;

mais ce que j'ai craint, réellement, c'est qu'on m'accusât de calculs ambitieux, d'une convoitise indigne de moi et de mon nom. — Je ne comprends pas bien, monsieur de Valmont ! — Je n'ai pas à vous répéter que j'aime Mlle votre fille ; sur le papier et jusqu'à New-York, j'ai pu me faire illusion sur la nature des sentiments de Mlle Gresham à mon égard ; mais lors des deux visites que j'ai eu l'honneur de vous faire, j'ai acquis la certitude que j'étais aimé. — Eh bien, monsieur le comte ? — Devais-je avoir la pensée que moi, presque pauvre, je pouvais épouser la fille de M. Gresham, plusieurs fois millionnaire ? Mon devoir était tout tracé : je devais renfermer mon amour dans mon cœur, et pour ne pas troubler votre tranquillité, je devais oublier par Mlle Gresham, je devais cesser mes visites, ce que j'ai fait. — Voilà, monsieur, l'explication franche et loyale que vous m'avez demandée. — Eh bien, monsieur le comte, que vous venez de me dire, j'avais à peu près deviné ; cela ajoute encore à la sympathie que j'ai pour vous et votre caractère et vous place plus haut encore dans mon estime. Ainsi vous avez pensé que, ne vous voyant plus, ma fille vous oublierait ? — Oui, monsieur. — Avez-vous quelquefois cherché à avoir de ses nouvelles ? — Jamais je n'ai parlé de Mlle Gresham à des personnes qui la connaissent ; ne voulant pas dévier de la ligne de conduite que je m'étais tracée, j'ai eu devoir éviter de me rencontrer avec Mlle Gresham. — De sorte que vous ignorez si ma fille a cessé de penser à vous, ainsi que vous avez pu l'espérer ? Jacques ne répondit pas, mais il attaqua sur M. Gresham un regard anxieusement interrogateur. — Eh bien, monsieur de Valmont, reprit le père de Lydie, vous n'êtes pas arrivé au but que vous pensiez atteindre ; vous ne voulez pas troubler ma tranquillité et vous êtes la cause de très sérieuses inquiétudes que j'ai au sujet de ma fille. — Monsieur... — Vous vous étiez dit : Mlle Gresham m'oubliera ; vous vous étiez trompé, monsieur de Valmont, ma fille ne vous a pas oublié, et cette affection, cet amour qu'elle a pour vous, est un mal dont elle souffre cruellement et qui prend un caractère de gravité tel que j'ai bien peur que sa vie ne soit menacée. — Dieu ! que me dites-vous ? s'écria Jacques. — Ce qui est, malheureusement, monsieur le comte : ma fille est dans un état lamentable qui me cause, je vous le répète, les plus vives inquiétudes ; elle n'est plus reconnaissable ; ses joues, dont les fraîches couleurs ont disparu, se sont orangées ; la clarté de son regard s'est éteinte ; elle n'a plus de gaieté, pas même un sourire pour son père ; accablée d'une sombre tristesse, elle se traîne languissante ; Lydie, monsieur de Valmont, n'est plus aujourd'hui que l'ombre d'elle-même. Jacques, très pâle, secoué par une sorte de tremblement nerveux, regardait M. Gresham avec effarement. — Ah ! vous m'effrayez ! prononcez-t-il d'une voix étranglée. — Voilà, monsieur de Valmont, reprit M. Gresham avec deux larmes dans la voix, voilà dans quel état est ma pauvre Lydie ; mais elle est ma fille, mon unique enfant, elle est ma joie, mon orgueil, ma vie, je ne veux pas que mon enfant meure ! Jacques avait courbé la tête. — Vous comprenez bien maintenant, monsieur de Valmont, continua l'ancien banquier, pourquoi je suis venu vous trouver, vous seul pouvez avoir raison du mal qui torture, qui écrase ma fille ; vous seul pouvez la sauver... Ah ! sauvez mon enfant, faites que je n'aie pas cette horrible douleur de voir ma fille adorée mourir sous mes yeux. M. Gresham s'arrêta un instant pour reprendre haleine et poursuivit : — Vous avez craint qu'on ne vous accuse de vanité, de con-